

# Lendemain

Puisqu'à peine désenlacée  
De l'étreinte de mes deux bras,  
Tu demandes à ma pensée  
Ces vers qu'un jour tu brilleras,

Il faut, ce soir, que je surmonte  
L'état d'adorable langueur  
Où je rougis un peu de honte,  
Tout en souriant de bonheur.

Pourtant je l'aime, ma fatigue.  
C'est ton œuvre, et le long baiser  
De ta bouche ardente et prodigue  
A pu seul ainsi m'épuiser ;

Et tu veux que je la secoue,  
Petite coquette ! tu veux  
Voir rimer les lys de ta joue  
Avec la nuit de tes cheveux.

Tu veux que, dissipant le voile  
Qui trouble mon cerveau si las,  
Je dise tes regards d'étoile  
Et ton haleine de lilas.

Mais la preuve, ô capricieuse,

Que je ne pense qu'à t'aimer,  
C'est la fièvre délicieuse  
Qui m'empêche de l'exprimer.

Ainsi, respecte ma paresse ;  
Ton souvenir passe au travers.  
Demande des baisers, maîtresse ;  
Ne me demande pas des vers.

François Coppée (1842–1908)